

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 MAI 1853.

No. 31

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

LA LANGUE FRANÇAISE.

[Suite et fin.]

Les anciens Gaulois ne parlaient presque plus que le latin. — A la vérité, il s'y mêlait encore quelque chose du vieil idiome celtique. Ainsi des débris du celtique, de l'allemand et du latin se forme la langue française. Comme toutes les langues, elle se traîna d'abord dans un mélange informe d'idiomes. Puis insensiblement elle prit de la vigueur; les règles en furent fixées, et la poésie la rendit enfin la langue du peuple français. Dès le 11 et 12e siècle, le sire de Joinville nous racontait avec une éloquence naïve les vertus et les hauts faits de St. Louis. De son côté, la poésie donnait Thibaut de Champagne dont les œuvres poétiques nous sont parvenues, elles attestent qu'à cette époque la langue avait fait d'immenses progrès. Trois siècles plus tard Malherbe lui donnait presque toute l'exactitude et la beauté qu'elle a aujourd'hui.

Dérivée du latin, la langue française a conservé beaucoup du caractère de sa mère. Cette majesté, cette grandeur qui distingue la langue de Cicéron, se retrouve dans la langue de Bossuet. Celle-ci, à la vérité, se plie moins aux plus petits tours de la pensée: on ne trouve peut-être pas non plus chez elle cette abondance d'expression qui caractérise la langue latine; mais en revanche quelle pureté dans la construction, quelle exactitude dans les lois qui la régissent! Il n'y a peut-être pas de langue aussi nette, aussi claire que celle dont se sont servis Descartes, Mallebranche et de Bonald. Or chercherait vainement chez les autres nations, cette clarté dans les expressions, cette lucidité dans l'exposition qu'on trouve dans les écrits de ces philosophes. Pourquoi éprouve-t-on tant de plaisir dans la lecture des œuvres philosophiques de Fénelon, de de Bonald? La raison est bien simple. Leurs idées exprimées dans une autre langue n'auraient plus le même charme.

Sans déprécier le moins du monde les autres langues, on peut dire que par sa clarté et son style si logique, la langue française mérite d'être appelée la langue de la philosophie. Et ceci n'est pas avancé sans raison. Il est impossible de trouver une langue qui offre de plus beaux noms dans toutes les sciences sur lesquelles le génie de l'homme s'est exercé. Pour n'en nommer que quelques uns: Descartes, Pascal, Fénelon, Bossuet, Mallebranche, de Bonald; ces grands hommes ont porté les sciences morales et métaphysiques au plus haut point qu'il soit permis à l'homme d'atteindre.

Pourtant il serait difficile de dire que le génie français est supérieur à celui des autres nations: il faut donc chercher cette supériorité des philosophes français dans une autre cause; et il est certain qu'après la religion qui les inspirait, on la trouve dans cette langue française si pure, si logique, si claire, qu'elle ne permet pas la moindre obscurité dans l'expression d'une vérité. Enfin, et c'est ici un de ses plus beaux attributs, la langue française a très-souvent servi d'interprète aux plus beaux génies dont s'honore l'humanité. Plusieurs philosophes Anglais, Allemands et Italiens écrivirent en français. Il suffit d'en nommer deux dont le témoignage, il faut l'avouer, vaut celui de plusieurs autres: Leibnitz et Mr. de Maistre. L'un Allemand, et l'autre Italien, écrivaient tous leurs principaux ouvrages en français. Ils reconnaissaient donc, ainsi que tous ceux qui mettent de côté les préjugés nationaux, que la langue des Descartes et des Pascal est par excellence la langue de la philosophie.

C'est déjà une grande gloire pour la langue française que d'être l'organe le plus excellent de la philosophie; mais ce n'est pas là son seul titre à notre admiration. L'éloquence lui est encore redevable d'un grand nombre de chefs-d'œuvre.

Les orateurs français occupent une place brillante dans les annales de l'éloquence. Chez les uns elle est entraînée, pleine de force et de vigueur; les traits de génie forment le fond, tandis que les côtés faibles sont les exceptions. Dans

la chaire Bossuet nous étonne par la sublimité de son génie. Tantôt c'est un Bourdaloue dont la logique pressante ne permet plus à l'homme de se faire illusion sur ses passions déréglées. Puis il faut goûter et aimer l'élégance, la pureté, la douceur de Fénelon et de Massillon; et de nos jours le plus éloquent prédicateur parle cette langue française qui semble ne pouvoir se lasser de produire des grands hommes. L'éloquence de la tribune a commencé un peu plus tard en France que chez les autres nations européennes, mais dès son début elle s'est élevée au plus haut degré de gloire. Jamais elle ne fut plus véhémement; jamais elle ne parla mieux le langage des passions que par la bouche de Mirabeau; de cet homme qui fut un mélange si étonnant du vice et d'un peu de vertu. La révolution de 89 fut une époque de gloire pour la tribune française. A la vérité, bon nombre des orateurs de cette époque étaient l'écho des plus mauvaises passions; mais lorsque la fièvre du sang les quittait un peu, et que l'humanité reprenait ses droits, leur parole se revêtait de formes vraiment éloquentes. Parmi cette foule d'orateurs, il faut nommer l'abbé Maury qui eut la gloire de s'opposer sans trop de désavantage au fougueux tribun. De nos jours, l'éloquence politique semble avoir atteint son plus haut degré de perfection. Il suffit de nommer M. M. de Montalembert et Berryer pour en donner une idée. Il n'est pas nécessaire de dire ce que sont ces orateurs; tout le monde les connaît et les admire, surtout M. de Montalembert qui a si souvent fait entendre sa voix éloquente en faveur de la religion et des bons principes. Ces quelques noms suffisent pour démontrer que dans l'éloquence, la langue française est loin d'être inférieure à aucune autre — aucun genre de gloire ne lui a manqué. Elle a été illustrée par les philosophes, par les orateurs, et malgré ses difficultés, la poésie est aussi un de ses plus beaux titres de gloire.

Au premier aspect, la langue française semble devoir faire le désespoir des poètes. Aucune langue n'offre plus de difficulté pour la versification. Puis la précision qui

la caractérise semble devoir être un obstacle insurmontable à l'imagination du poète. Malgré ces difficultés et beaucoup d'autres encore, nulle langue n'a fourni un plus grand nombre de grands poètes. Des hommes de génie, de vrais poètes, après avoir surmonté tout ce que la langue française offre de difficultés, ont donné des œuvres impérissables. La poésie lyrique qui, par sa nature même, semble devoir être esclave de la langue française, s'est pourtant élevée au plus haut degré de perfection dans Racine, Rousseau et Lamartine. Rien n'égale l'harmonie répandue dans ces pièces de vers, où le langage le plus pur est uni aux plus sublimes pensées. On ne peut pas imaginer une versification plus savante, une harmonie plus suave que celle que nous offrent très souvent les *Harmonies* de Mr. de Lamartine. Ce serait une grande prétention que de vouloir apprécier ces grands hommes; car pour apprécier il faut au moins pouvoir comprendre le génie, et c'est ce que tout le monde ne peut pas faire. Mais en rappelant les noms de ces grands hommes, c'est un hommage que je rends à la langue française leur mère.

Qu'elle était belle la langue que nous parlions alors que Louis-le-Grand régnait sur la France! Quel cortège de grands hommes viennent se grouper autour de cette figure majestueuse qui donne son nom à son siècle! Ici ce sont les philosophes, les orateurs, les poètes, et partout, le génie. Le siècle suivant offre encore des noms célèbres, malheureusement trop célèbres. Les écrits de plusieurs de ces auteurs sont encore au nombre des plus brillantes illustrations de la langue française. Buffon, Montesquieu offrent souvent dans leurs ouvrages le type de la beauté du style. Ces hommes écrivant en prose rivalisent souvent avec les plus grands poètes par l'élégance des expressions et même par l'harmonie. Et cette qualité est, pour ainsi dire, particulière à la langue française. Tous les grands maîtres de cette langue sont poètes par leur langage, et l'on peut dire qu'il ne leur manque que le rythme. Cette observation avait déjà été faite pour Bossuet et pour le doux auteur du *Télémaque*. De nos jours la prose a été écrite avec une supériorité éminente par un homme qui certainement était doué du génie poétique. Ici, Messieurs j'en suis persuadé, le nom de M. de Chateaubriand se présente tout naturellement à votre esprit. En lisant ces immortels chapitres du Génie du Christianisme et des Martyrs, on croit entendre tous les accords de la lyre inspirée. Et c'est ici le lieu de dire que par le génie catholique de Mr. de Chateaubriand, la langue française a eu la gloire d'opérer dans la littérature cette

révolution qui la fit passer des fables surannées du paganisme aux pures et poétiques traditions du Christianisme. Cette révolution constate un fait important. — Nous avons déjà vu que la langue française est la première pour la philosophie, au moins égale aux autres dans l'éloquence, et dans la poésie personne ne lui conteste sa gloire. Mais de plus, la révolution opérée par M. de Chateaubriand fait voir l'influence française sur l'esprit étranger. D'ailleurs cette influence n'est plus contestée. Elle s'exerce, pour ainsi dire, malgré les préjugés nationaux. Les divers peuples européens la prennent pour langue internationale dans leurs relations diplomatiques. Les plus grands hommes se font une gloire de la parler. Et ce n'est pas d'hier qu'elle exerce cette influence; de toutes les langues vulgaires, elle plus que tout autre a été parlée par les peuples étrangers. Pour n'en donner qu'un exemple: les Anglais, au moins la noblesse, parlèrent français jusqu'au 15ème siècle. Plus tard on voit un Leibnitz se délasser de ses travaux philosophiques dans la poésie française, et Frédéric-le-Grand au milieu de ses plans de guerre griffonnait de mauvais vers français qu'il croyait bons parce que Voltaire le lui disait.

Mais, Messieurs, ce serait pour moi une tâche et trop longue et trop difficile que de rechercher l'influence de la langue française sur les autres langues. Il faudrait pour cela faire des recherches que le temps ne permet pas. Ainsi donc après avoir fait voir que la langue française n'est inférieure à aucune autre; qu'elle n'a manqué d'aucun genre de gloire, il est temps de terminer en disant que si les étrangers s'attachent tant à la connaître, combien plus, nous Canadiens, ne devons-nous pas l'étudier, et l'approfondir? Surtout nous devons nous garder de ces mots étrangers que le mélange des autres nations tend insensiblement à introduire dans notre langage. Ce sera pour nous une grande gloire que de conserver le langage de nos pères comme un précieux héritage.

Et pour la parler avec pureté, pour en goûter toutes les beautés nous devons l'étudier dans ce qu'elle a de plus beau. Nous devons prendre nos modèles chez ces grands maîtres qui réunissent à la pureté de la morale, la pureté du style. Trop souvent nous allons chercher nos modèles dans des feuilletons de ces écrivains qui ne savent qu'émouvoir les plus mauvaises passions. Leurs écrits ne peuvent que dessécher le cœur du jeune homme et lui donner du dégoût pour le travail.

Ainsi donc nous devons étudier de préférence les auteurs qui peuvent épurer et le cœur et le style. C'est pour nous un devoir de nationalité que de conserver la langue française dans toute sa pureté. C'est un lien naturel qui nous unit encore à la terre de nos aïeux. On entend certains gens dire que nous avons à craindre pour notre nationalité: à ceux-là

je dirai: soyez fidèles à votre religion, cultivez avec soin la langue de vos pères et ne craignez rien. Non, Messieurs, il n'y a rien à craindre pour notre nationalité tant que l'on pourra dire: le Canada est catholique, le Canada parle FRANÇAIS.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 10 Mai 1853.

Lorsque l'hiver avec ses glaces et ses frimas est disparu, que l'herbe reverdit, que la fleur ouvre son calice vermeil, que l'oiseau commence ses concerts harmonieux, lorsque toute la nature, en un mot, chante les louanges du créateur et invite nos cœurs à la joie et aux plaisirs, alors arrive le beau *Mois de Marie*.

C'est une pieuse et aimable pensée que d'avoir choisi le plus beau mois de l'année pour honorer la plus pure des vierges et la plus tendre des mères: on dirait que le doux printemps n'a paru que pour faire épanouir ses fleurs sous les pas de Marie. Aussi dès la veille de ce mois béni, nous avons visité la pieuse chapelle et, prosternés au pied de l'autel paré de guirlandes et de fleurs, nous répétions avec transport:

O mois heureux
Que notre âme attendrie
Depuis longtemps appelait de ses vœux!
O mois de fleurs, sois le mois de Marie:
Brille pour nous plus pur, plus radieux
O mois heureux!

Et chaque jour, lorsque le crépuscule du soir se répand sur la terre, nous reparaitrons au sanctuaire de Marie pour lui présenter nos vœux et nos hommages. Il est une fleur, que les premiers feux du soleil font éclore, qui, cachée sous l'herbe des champs, dérobe à nos yeux son modeste éclat, la douceur de son parfum peut seule la trahir: touchant symbole de la vertu que nous demanderons à notre mère de faire germer dans nos jeunes cœurs. Heureux si le dernier jour de ce mois qui lui est consacré, Marie peut nous reconnaître pour ses enfants à notre modestie, à notre candeur et à la charité qui aura toutes nos actions.

ACCIDENTS.

Le vapeur *Ocean Wave* voyageant entre Hamilton, Toronto et Ogdensbourg, a brûlé non loin de Kingston le 30 du mois dernier. Cette déplorable catastrophe a coûté la vie à 29 personnes.

L'*Albatross* s'est perdu la nuit du 10 au 11 avril. Il était évalué à \$60,000 à 70,000.

Le vapeur *Thomas Mackmy* a crevé ses bouilloires sur le Rio-Grande le 12 avril: cinq ou six personnes ont été tuées ou blessées.

Des nouvelles récentes de *San Francisco* fixent à 129 personnes le nombre de victimes du naufrage et de l'incendie du vapeur *Independance* sur les côtes de la Basse-Californie.

Une collision terrible a eu lieu entre deux locomotives sur le chemin de fer du sud de Michigan. Plus de 20 personnes ont été tuées et 60 blessées.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

BELGIQUE. De grandes réjouissances ont eu lieu dans toute la Belgique au sujet de son Altesse royale, le duc de Brabant, qui vient d'atteindre sa 18e. année. Ce jeune prince, fils aîné de Léopold I, naquit à Bruxelles le 9 avril 1835. En vertu de la constitution il devient majeur à 18 ans et peut succéder au trône; un autre article de la constitution lui donne alors le rang de sénateur.

En prenant place au sénat, son Altesse a reçu les félicitations du Président, le Prince de Ligne, qui après avoir payé un juste tribut d'éloge au roi, et loué les vertus de la défunte reine, termine en ces termes: "Approchez, prince, et jurez de défendre nos Institutions. Du haut du ciel votre illustre mère vous contemple, et ici-bas la Belgique prête l'oreille à vos paroles."

Le jeune Duc a répondu qu'il s'estimait heureux d'entrer dans la vie publique, que par là il pourrait acquérir de l'expérience dans les affaires publiques, que toujours il se dévouerait pour l'indépendance et la prospérité du peuple belge. De bruyantes acclamations ont accueilli ce discours.

Un *Te Deum* solennel a été chanté dans la cathédrale de Sainte-Gudule, auquel le roi, la famille royale, le sénat et tous les hauts personnages ont assisté.

L'héritier du trône ainsi que son frère, le comte de Flandre et la princesse Charlotte, sa sœur, sont d'une piété angélique. Les deux jeunes princes se sont fait un honneur d'entrer dans la Congrégation de la Ste. Vierge. Aussi le peuple belge voit avec bonheur ces illustres rejetons qui lui promettent une longue prospérité. Leur père, Léopold I, est protestant, mais leur mère, la vertueuse fille de Louis-Philippe, avait pris soin de jeter dans leurs cœurs cette semence précieuse qui porte aujourd'hui de beaux fruits.

PREMIERS.

Rhétorique.

T. Chandonnet, *en vers.*
" *en version grecque.*

J. B. Plumondon, *en thème.*

Seconde.

P. Audet, *en version latine.*

J. Delège *en vers.*

Quatrième.

J. B. Gagnon, *en version grecque.*

A. Trudeau, *en vers.*

F. Lambert, *en arithmétique.*

Cinquième.

A. Pelletier, *en thème.*

" *en français.*

E. Gagné, }
A. Pelletier, } *en thème.*

J. Sexton, }
J. Thibaudeau, } *en arithmétique.*
A. Pelletier, }
Sixième.

L. Lambert, *en français.*

L. Dion, *en thème anglais.*

" *en arithmétique.*

E. Pouliot, *en thème.*

" *en devoirs anglais.*

M. Binet, *en version anglaise.*

C. Hallé, *en version latine.*

Septième.

G. St. Pierre, *en français.*

F. Guay, *en thème.*

" *en français.*

H. Lachance, }
F. Guay, } *en version.*

Huitième.

H. Duberger *en français.*

W. Clearihue, (4 fois) "

T. Sauviatte, "

J. Gilloran, "

W. Clearihue *en leçons.*

SOCIÉTÉ-LAVAL.

Séance du 21 Avril.

Mr. J. H., selon sa promesse, vient nous rendre visite et nous montrer les merveilles du Japon, où il nous a introduits il y a quinze jours.

Parmi tous les pays où la nature semble avoir pris plaisir à mettre des horreurs à côté des plus belles choses, le Japon occupe une des premières places; car nulle part elle n'est aussi variée. C'est dans ses convulsions qu'elle enfante des bizarreries effrayantes ou agréables, qu'elle creuse des précipices, qu'elle engloïtit des rivières, qu'elle fait sourdre des fontaines, qu'elle entr'ouvre son sein, y reçoit de hautes montagnes et fait voir des lacs. Alors ses secrets se révèlent, elle met au jour ses richesses. L'œil curieux pénètre dans ses immenses laboratoires, dont les volcans sont les fourneaux. Les volcans, au nombre de huit, s'éteignent et se rallument successivement, brûlent sous la neige qui les couvre et épanchent des fontaines aussi chaudes que l'eau bouillante et aussi froides que la glace. On remarque, entre plusieurs autres, une cataracte comparable à celles du Nil.

... Les Japonais, dans leur habillement et dans plusieurs coutumes, semblent s'efforcer de prendre le contre-pied des Européens. Les grands seigneurs et presque tous les gentils-hommes portent de grandes robes de soie trainantes, où les fleurs d'or et d'argent, ménagées avec art, font le plus bel effet du monde; de petites écharpes, qu'ils se passent autour du cou, leur servent de cravates; leurs manches sont fort larges et pendent, à peu près, comme celles des habits à la romai-

ne; mais la parure dont ils sont le plus curieux, c'est un sabre dont la poignée et souvent même le fourreau sont enrichis de perles et de diamants. Les bourgeois, qui sont presque tous marchands, artisans ou soldats, ont des habits fort courts et fort simples; mais tous portent les armes et se piquent d'avoir un beau sabre et un beau poignard: ils passent l'un et l'autre dans leur large ceinture. . . Les femmes japonnaises sont plus richement vêtues que les hommes et l'on juge de leur qualité par le nombre de vestes qu'elles portent. Les dames de premier rang ne vont jamais par la ville sans avoir un nombreux cortège. . .

Les Japonais trouvent insipides nos mets les plus délicieux, et notre nourriture la plus ordinaire leur fait horreur. Ils ne peuvent se résoudre à manger la viande d'animaux domestiques tandis qu'ils savourent celle de la baleine qui abonde sur leurs côtes. Outre le poisson, le gibier et les alimens que la nature présente d'elle-même, ils s'en font de substances, qui ne paraissent pas devoir en fournir, d'écorces d'arbres, de la mousse qui couvre les rochers, de racines de plantes insipides, dont ils savent tirer un suc nutritif. De plus, tandis que les hommes s'occupent de la culture des terres, les femmes plongent à plusieurs brasses dans la mer et en tirent des coquillages et des herbes marines qu'elles parviennent à rendre agréables au goût. De quelle ressource ne serait pas cette sorte d'industrie durant un temps de disette!

Le caractère du Japonais est admirable: le Japonais est franc, sincère, ennemi déclaré du mensonge, de la médisance et du larcin, bon ami, fidèle jusqu'au prodige, officieux, prévenant, se souciant peu des richesses; aussi n'y a-t-il pas de peuple policé qui soit généralement plus pauvre, mais de cette pauvreté que produit l'indépendance, que la vertu rend respectable et qui éleva si fort les premiers Romains au-dessus des autres hommes. On ne trouve chez les Japonais que le stricte nécessaire, mais tout y est d'une propreté charmante et leur visage respire un contentement parfait. Toutes les richesses de l'État sont entre les mains de l'empereur et des grands qui savent s'en faire honneur. La magnificence ne va nulle part plus loin; et, ce qu'il y a de merveilleux dans le peuple japonais, c'est qu'il voit tout cela sans envie: s'il arrive même qu'un grand seigneur, par quelque accident funeste, tombe dans l'indigence, il n'est ni moins respecté, ni moins fier que dans le temps de son élévation. Le point d'honneur est également vif dans toutes les conditions, d'où il arrive que chacun

est sur ses gardes et que tous se respectent mutuellement.

M. J. H. veut bien nous faire le plaisir de venir nous rejoindre dans quelque temps.

L'ÉGLISE.

[Suite et fin.]

Il faudra donc dire que, si tout arrive comme J. C. l'a annoncé à ses apôtres, il est impossible, pour qui que ce soit, de méconnaître sa divinité et la divinité de son Eglise; qu'il est impossible de rester incrédule, sans froisser la raison.

Les Apôtres, restés seuls, sont tout-à-coup, d'après la promesse de leur maître, éclairés et transformés en d'autres hommes. De timides et d'ignorants qu'ils étaient, ils ne craignent plus rien; ils étonnent par leur science, par la multiplicité des langues qu'ils possèdent. Ils se présentent aux Juifs et leur reprochent hautement leur déicide: rien ne les embarrasse, rien ne les arrête. Ils se partagent les nations, prêchent J. C. crucifié et les chrétiens surgissent par milliers. Malgré les défenses et les menaces des maîtres de l'univers.

C'est alors que commencent à s'accomplir les prédictions de l'Homme-Dieu: car partout, et notamment à Rome, les persécutions attendent les disciples de la nouvelle doctrine. On les poursuit comme ennemis de l'empire ou des empereurs, parce qu'ils refusent de prendre part aux fêtes et aux réjouissances idolâtriques. La pluie marque celle, arrive-t-il un tremblement de terre, aussitôt la place publique et les amphithéâtres retentissent de ce cri barbare: "Les Chrétiens aux lions! les Chrétiens aux lions!"

Non moins de dix persécutions, de la part des empereurs romains, se succèdent rapidement. Couverts de peaux de bêtes, les Chrétiens sont livrés aux chiens qui les déchirent comme des bêtes fauves; on les attache à des croix ou à des pieux, pour les tenir debout, puis on les revêt de tuniques enduites de poix et de cire, afin de les faire brûler vifs et servir de flambeaux à d'immenses jardins. Les édits succèdent aux édits pour leur défendre toute assemblée. On les accuse d'impieété, d'athéisme; on les fuit, on les repousse comme des hommes abominables qu'il n'est pas même permis d'approcher. L'entrée des bains, du barreau, des autres lieux publics, tout leur est interdit.

Toutes les prédictions de J. C. ne sont pas encore accomplies: la rage n'est pas encore satisfaite. Une populace furieuse poursuit les chrétiens à coup de pierres, pille leurs biens, leurs maisons et se laisse emporter contre eux à tous les excès d'une brutale férocité. On invente toutes

sortes de tortures pour les forcer à renier leur foi; les grilles, les chevalets, les bêtes féroces reçoivent sans cesse de nouvelles victimes et à mesure que l'Evangile les forme; des édits sont portés pour que toutes les églises soient abattues, les Saintes Écritures brûlées, les chrétiens notés d'infamie et déchus de tout droit civil; tous les évêques, les prêtres et autres ministres de l'Eglise sont arrêtés pour être soumis à mille genres de torture ou pour sacrifier aux idoles. Les chrétiens entassés dans les prisons sont tourmentés, déchirés à coups de verges, ou par les ongles de fer, brûlés à petit feu, écartelés, noyés, crucifiés et victimes de cruautés inouïes chez les peuples les plus barbares. Enfin les persécutions deviennent si violentes qu'on s'imagine toucher au moment de l'Antéchrist et qu'on voit des ennemis de l'Eglise naissante chanter déjà la victoire de leurs dieux sur le crucifié de Jérusalem: un empereur avait même fait élever à sa propre gloire un monument avec cette inscription: "Pour avoir exterminé les chrétiens." L'insensé! quelques jours après, il entra en fureur contre sa propre épouse et contre sa fille qui s'étaient faites chrétiennes!

Était-il prophète celui qui avait annoncé tous ces maux?

L'incrédule dira peut-être: "Il n'était pas difficile de prévoir qu'une doctrine, ennemie de tout ce qui tenait au polythéisme, qu'une doctrine aussi sévère que celle du christianisme, devrait être odieuse à des peuples dont elle froissait et les intérêts et les passions, qu'elle devrait, par conséquent susciter des persécutions."

Alors comment Jésus-Christ pouvait-il promettre que son Eglise sortirait triomphante, que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle? Le miracle n'est-il pas d'autant plus grand qu'il y avait moins de probabilité dans le succès?

Il faut le dire, l'Eglise dans sa conception, n'est, aux yeux de la raison humaine, qu'un dessein chimérique que l'événement seul pouvait justifier.

L'Eglise a été persécutée; mais elle est sortie victorieuse; elle a renversé les temples des dieux de Romulus; elle les a précipités eux-mêmes du haut du Capitole, elle a vu les César courber leurs têtes et tomber à ses pieds, elle a vu et voit encore son chef visible, successeur de Pierre, occuper le trône des maîtres de l'univers; elle a vu et verra les institutions humaines commencer, grandir et tomber. Ses bornes ne sont ni l'Euphrate, ni les caractères du Nil ni les déserts de l'Afrique, ou le mont Atlas, ni l'Océan, ni le Danube, ni le Rhin; ses bornes, à elle, ce sont les deux pôles, c'est la terre, la terre entière.

L'Eglise a été persécutée: ses ennemis ont fixé la durée de son existence; mais ses ennemis ont passé, et l'Eglise est encore debout; les siècles lui produiront de nouveaux persécuteurs: toujours elle lancera ses foudres contre eux, et toujours elle les verra disparaître tour-à-tour; car toujours elle aura pour garant ces paroles de son fondateur: *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.*

L'Eglise a été persécutée; mais les persécutions ont fait sa gloire; les persécutions l'ont élevée d'autant plus haut qu'elles ont été plus violentes; les persécutions lui ont valu des conquêtes et ont mis au grand jour la main invisible qui gouverne la barque de Pierre, à travers les tempêtes les plus furieuses.

"Celui qui a conçu le plan de l'Eglise, en a posé la base, dirigé l'action, assuré le triomphe jusqu'à nous, n'est-il qu'un homme? . . . Eh! quel est l'esprit sincère qui ne se sente entraîné à lui dire comme Pierre: VOUS ÊTES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT!"

ELEUTHÉRIUS.

PROBLÈME DE PROSODIE.

Le Père Bauhuys, jésuite, a composé le vers suivant pour faire voir de combien de manières les mêmes mots pouvaient se combiner de manière à faire un vers latin:

Tot tibi sunt dotas, Virgo, quot sidera caelo.

Erycius Putanensis a prouvé qu'on pouvait le changer de 102 manières différentes.

Le P. Prestet a été jusqu'à 3276, et Bernoulli jusqu'à 3312, en retranchant les vers spondaïques, mais en admettant ceux qui n'ont point de césure.

Sur le dictionnaire de l'Académie.

On fait, défait, refait ce beau dictionnaire, Qui toujours très bien fait, reste toujours à faire.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier, Chez les Externes, M. P. Drolet, Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet, Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté, Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée, J. B. BLOUIN, Gérant.